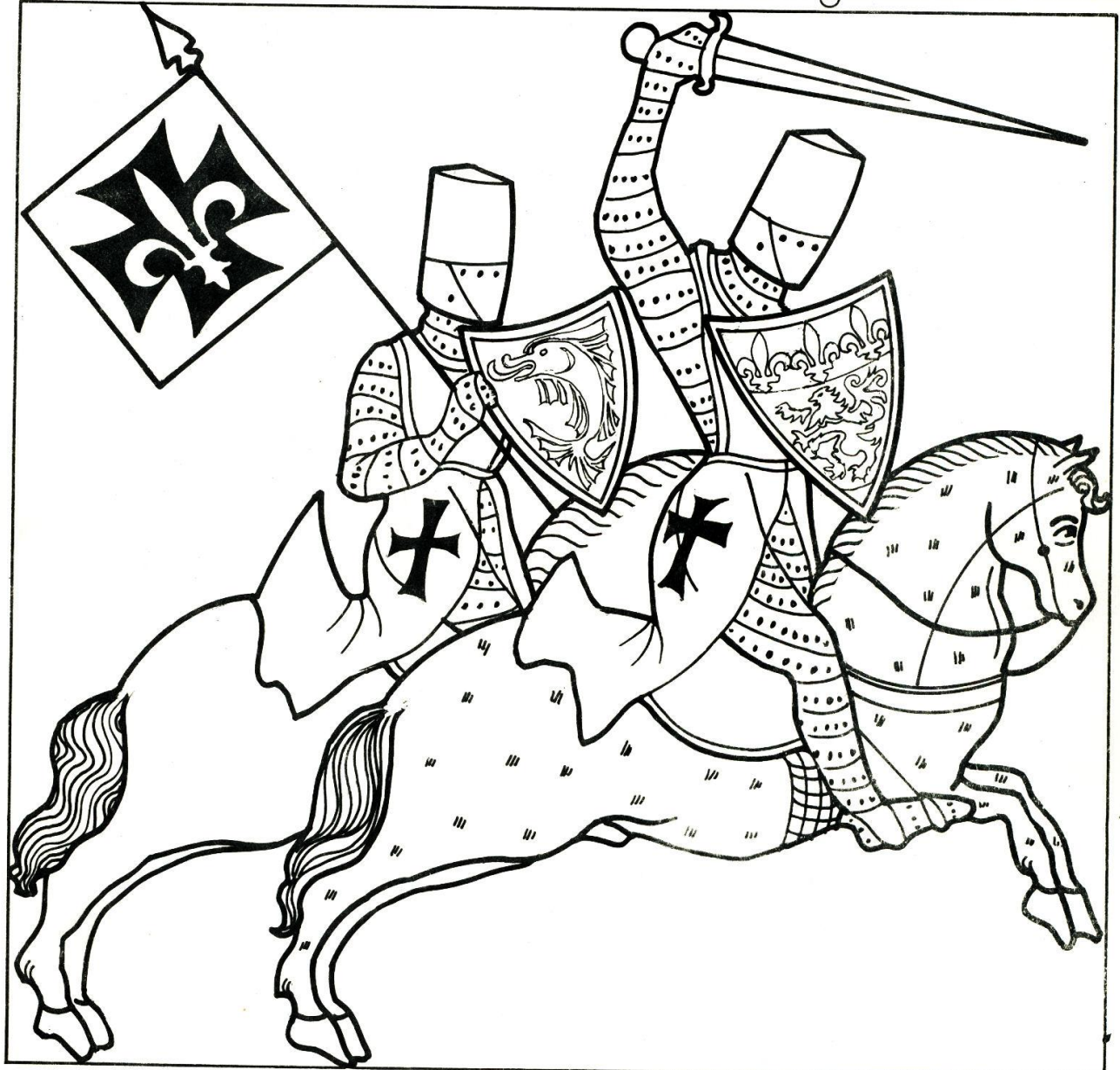


MONTJOIE

bulletin trimestriel de l'association des scouts et guides saint louis.



OCT. NOV. DEC. 1974. NUMERO. 4

Sommaire



1- <u>LE MOT DU PERE</u>		
" <i>Etre prêt</i> "	(Père J. SEVIN)	2
2- <u>LE VILLAGE DE BULDEO</u>		
" <i>Le mot d'Akéla</i> "	Véronique REY-COQUAIS	3
" <i>Noël aux buttes</i> "	(Françoise de COLOMBIER)	4 à 7
" <i>Deux petits vendéens</i> "	Maguy MAZERAN	8
" <i>L'accueil du novice</i> "	Bruno MARION	9
3- <u>LA VIE DE PATROUILLE</u>		
" <i>Caribous... jusqu'au bout</i> "	Bruno MARION	10 à 13
" <i>Le local des Caribous</i> "	Bruno FOURNIER	14
4- <u>CIVISME</u>		
" <i>Amis de la Paix, ne portez pas cet insigne</i> "		15
" <i>Histoire de la France</i> " (suite)		16
5- <u>ANNALES DU SCOUTISME</u>		
" <i>Notre-Dame Montjoie</i> "	(Guy de LARIGAUDIE)	17
6- <u>FLASH SUR L'ASSOCIATION</u>		
" <i>La 3 a 5 ans</i> "		18
" <i>La meute 1° Lyon s'installe</i> "		19
" <i>La meute 3° Lyon campe</i> "		20
" <i>Les louvettes à Chasselay</i> "		21
" <i>Rencontre avec l'association</i> "		22
" <i>Retro-Flash</i> "		23
7- <u>LES ANNONCES DE MONTJOIE</u>		24

Le Mot du Père :



ETRE PRET

Il faut savoir d'abord afin d'agir après
Depuis qu'un jour j'ai dit aux Douze : "Soyez prêts"
Rien ne sert l'ignorance et le "pas-fait-exprès"

Sois prêt comme un vrai scout à la minute exacte
Avec ta volonté si tu conclus ce pacte
A l'heure du besoin elle te reste intacte

Sois prêt comme un vrai scout à faire à tout moment
Pour le prochain ton frère acte de dévouement
Et s'il ne te plait pas donne-toi doublement

Sois prêt comme un vrai scout à toutes les surprises
Aux hasards de la rue, aux risques, aux traîtrises
Et de toi-même alors conserve la maîtrise

Sois prêt à recevoir qui vient te déranger
Sois prêt à secourir le pauvre et l'étranger
Sois prêt comme un vrai scout à courir au danger

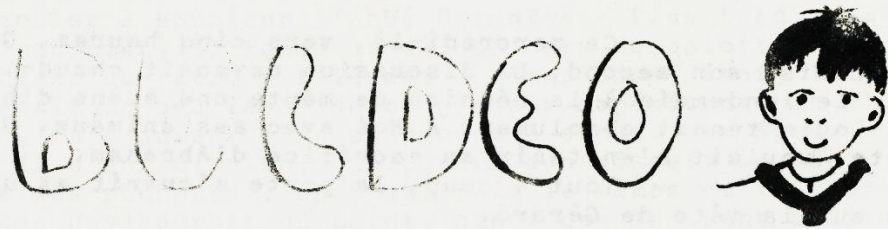
Sois prêt, et pour cela il faut que tu pratiques
On n'improvise pas les actes héroïques
Ils sont le résultat de longs labeurs stoïques

Sois prêt quand la vertu réclame tes efforts
Sois prêt à triompher de l'éternel Retors
Sois prêt chaque matin à recevoir mon Corps

Sois prêt à pardonner, car c'est prouver qu'on m'aime
Sois prêt à faire honneur au Dieu de ton baptême
Et si tu marches seul, à marcher droit quand même

Sois prêt à t'immoler sur un banal autel
Sois prêt comme un vrai scout à répondre à l'appel
Sois prêt à tout moment à partir pour le Ciel

Jacques SEVIN



LE MOT D'AKELA

Noël approche et déjà vous vous réjouissez. Chacune et chacun, vous pensez aux vacances, au réveillon, aux cadeaux que vous recevrez. Car chaque année, le 25 décembre amène son cortège de réjouissances, de sucreries et de jouets.

Les cadeaux que vous recevrez ? Pourquoi ? Est-ce vous que l'on fête ce jour-là ? Est-ce en votre honneur que l'Eglise chante "Alleluia" ?

Non, ce n'est pas à cause de vous ! Alors ? Alors, fermons les yeux, voulez-vous ? Essayons de tout oublier et dirigeons-nous en pensée vers cette petite étable de Bethléem, refuge des moutons et des chèvres.

Entrons sans faire de bruit ; il ne fait pas chaud ; il fait sombre ; une lanterne à huile brûle dans un coin ; un homme est debout, attentif ; une femme est penchée, tendrement ; un boeuf, un âne, et là, couché sur la paille, un enfant qui vient de naître, loin de tous, pauvrement.

Approchons-nous doucement et, comme les bergers, mettons-nous à genoux. C'est fête partout au village, on rit, on fait bombance, mais lui et sa famille sont seuls ; nous savons bien qu'il apparaît dans ses petites mains fermées le salut du monde, et nous comprenons que la naissance du fils de Dieu, sur terre, est un moment si solennel qu'il ne pouvait avoir lieu que dans la solitude et le recueillement. Dans cette humble étable, règne-t-il une joie délirante ? Non, mais une paix profonde qui emplit le cœur d'une joie douce faite d'amour de Dieu.

Alors, essayons de retrouver le recueillement, Louvettes et Louveteaux, que loin du bruit extérieur de la ville, devant la crèche de vos maisons, en famille, vos pensées soient toutes entières tournées vers cet Enfant Jésus venu il y a 2 000 ans pour nous sauver et que nous ne devons jamais cesser d'accueillir en nous.

NOËL AUX BUTTES.

Ce mercredi-là, vers cinq heures, Gérard était chez Jean-Louis, son second. La discussion devenait chaude. IL s'agissait de mimer le lendemain à la réunion de meute une scène d'histoire Sainte. Jean-Louis tenait absolument à Noé avec ses animaux. Gérard, plus modeste, voulait s'en tenir au sacrifice d'Abraham.

Tout à coup, la porte s'ouvrit et un bicorné s'abattit sur la tête de Gérard.

"-Eh, bonsoir les Louveteaux! Alors, qu'est-ce qu'on fait demain à la meute Bayard? Racontez-moi ça!"

C'était Roger, le frère aîné de Jean-Louis, un grand ami que Gérard admirait beaucoup, surtout depuis qu'il était polytechnicien. Roger venait presque tous les mercredis et c'était bien agréable pour préparer les réunions de meute car il avait une foule d'idées étonnantes. Et puis, quand on avait bien travaillé et que tout semblait au point, on bavardait.

C'est ce soir là que Roger parla pour la première fois de la banlieue rouge. Il allait tous les dimanches matins aux Buttes pour faire le cathéchisme.

"-Notre plus féroce adversaire, c'est le chiffonnier Tignasse.

-C'est son nom Tignasse? demanda Jean-Louis.

-Je crois que c'est plutôt son surnom. Avec des cheveux comme les siens, ce ne serait pas étonnant. Il a une forêt de boucles noires qu'il laisse toujours un peu longues et qui lui donnent une allure étrange. Et ses enfants ont tous hérité de la même perruque...

-Ca doit vous apporter des pous, remarqua Gérard, dégoûté.

-Oh, mais c'est qu'ils ne mettent pas les pieds au patro, sauf pour venir en douce planter des otous dans nos pneus de bicyclette.

-Alors, vous ne les voyez jamais?

-Presque jamais. Mais malheureusement, on les entend: Tous les dimanches pendant la messe, et chaque fois que nous avons un salut, on peut être sûr que Titi la Flûtte, l'aîné des garçons, viendra secouer son accordéon à la porte de la chapelle. Et le plus souvent, sa soeur Rolande l'accompagne en chantant d'une voix suraiguë des chansons abominables.

-Et vous ne pouvez vraiment pas les faire baire?

-Jusqu'ici on n'a pas réussi. Ce sont des têtes brûlées. Le père Tignasse a juré de mettre le feu à la chapelle et il est capable de le faire... En attendant, il a beaucoup d'imagination. Figurez-vous que la semaine dernière, il avait appris un chœur à ses enfants. C'était: "La robe au poteau! La robe au poteau!"

-La robe c'est l'abbé Delmotte - Et voilà que Charlemagne, son quatrième fils un bou de chou haut comme trois pommes, a couru les chemins en criant à tue-tête: "la carotte au pot!"

-Résultat: une extinction de voix et une volée de coups.

Jean-Louis ne put s'empêcher de rire. Mais Gérard ne sourit pas. IL voyait, dans les terrains vagues de la banlieue la cabane aux planches mal jointes où sept enfants privés de joie et d'amour apprenaient à insulter le nom du Bon Dieu.

Fout à coup, il leva la tête.

-Roger, confie moi Tignasse!

-Comment cela?

-Eh bien, ce sera mon pêcheur et je le convertirai. Moi, d'abord j'ai le chic pour convertir les pêcheurs.

- ???...

-Mais oui, c'est si simple: Il n'y a qu'à être tellement épatant avec le Bon Dieu qu'il n'ose pas refuser ce qu'on lui demande.

Depuis ce mercredi là, Gérard, Jean-Louis et la sizaine des blancs avaient adoptés Tignasse et les sept petits Tignasse, sans

Leur patience devait être mise à rude épreuve. Non seulement Tignasse ne se convertit pas, mais pour ennuyer le Patro, il redoubla d'imagination. Un beau jour, ou plutôt, après une belle nuit, les murs de la Chapelle, tout frais recrêpis apparurent ornés d'étranges corbeaux dessinés au charbon - Des corbeaux qui voulaient manifestement ressembler à Monsieur l'Abbé Delmotte - Plus tard, comme Tignasse était musicien, il fonda la clique "pas de calottes" et les meilleurs musiciens du Patro y filèrent à l'anglaise. Bref, la saison des blancs était un peu lasse de ce pêcheur impénitent, et s'il n'y avait eu Gérard, on l'aurait bien abandonné à son triste sort.

Il n'en fut rien, car Gérard connaissait le Bon Dieu aussi bien que les pêcheurs : on y mettrait le temps qu'il faudrait mais Tignasse deviendrait un Saint, ainsi que les sept petits Tignasse sans oublier Zélie Tignasse leur mère.

Le temps passa et l'on parla des vacances de Noël. Les parents de Gérard organisèrent un voyage dans les Alpes et comme l'auto n'était pas élastique, ils laissèrent Gérard chez ses cousins. Gérard avait le premier proposé cette solution (je vous avouerais que malgré son affection pour ses cousins, il aurait de beaucoup préféré les Alpes, mais il avait tout de suite pensé aux Tignasse). C'est alors que Roger qui devinait bien des choses, lui fit la surprise d'une grande joie : il préparait une superbe veillée de Noël aux Buttes et le 24 décembre, dans l'après-midi, il vint enlever Gérard en annonçant qu'il le gardait jusqu'au lendemain. Assister à un Noël routier c'était un rêve que Gérard n'aurait même pas osé faire : Vous devinez sans peine son bonheur.

On partit donc vers neuf heures du soir. A la descente de l'autobus on retrouva des camarades de Roger, de grands garçons souriant qui serrèrent la main du petit louveteau comme s'ils le connaissaient depuis toujours. Des voix males s'élevèrent : "*Sur la route il faut chanter petit frère...*" Et l'on se dirigea vers la grange où commencerait bientôt la veillée.

Comme on traversait un terrain presque inhabité, la main de Roger rejoignit celle du louveteau.

- *Tu vois cette cabane isolé ? C'est là qu'habite les Tignasse.*

Le coeur de Gérard se serra, il s'arrêta quelques instants, seul au bord du chemin. Il lui sembla qu'une plainte s'éleva... Mais les routiers entonnèrent un autre couplet, alors il courut pour les rattraper. Dix torches éclairaient la grange. Dans la veillée, tout fut magnifique : Les chants repris à pleine voix par l'assistance tout entière, les bans qu'il fallut recommencer jusqu'à sept et huit fois, les scènes mimées, le conte de Noël.

Puis, le carillon retentit, annonçant Noël à toute volée et la foule se rendit en cortège vers la Chapelle, chantant tout au long du chemin "*Les Anges dans nos campagnes...*"

Le mystère qui précéda la messe fut encore plus beau que la veillée. La Vierge parut d'abord, préparant la layette de Nouveau-né, Saint Joseph vint ensuite conter leur misère. Puis, il découvrit la Crèche. Alors, il y eut un grand silence jusqu'à ce que la foule tout entière s'unît aux chants qu'entonnèrent les routiers.

" *IL est né le divin enfant...*"

A ce moment, du fond de la chapelle, gravement, les hommes s'avancèrent portant leurs instruments de travail : les crochets, les hottes de chiffonniers, les bourgerons bleus des mécanos, les vestes blanches des maçons, les pelles, les marteaux, la farine des boulangers, dans une corbeille enrubannée... A leur tour, les enfants vinrent offrir leur travail d'écolier : des cahiers, des portes-plumes, des livres. Puis se fut les femmes qui déposèrent aux pieds de l'enfant une miche de pain, une corbeille de fruits, des oeufs.... Et tous ces humbles instruments de travail, autour de la layette de Marie et du rabot de Joseph reçurent la Bénédiction du Prêtre.



Ensuite la messe commença, grave et recueillie, tout illuminée par l'enfant de la crèche qui tendait vers les assistants ses petits bras et leur offrait son sourire. Jamais Gérard n'avait tant prié. Il pensait aux Tignasse, il était sûr que dans cette joie de Noël, la conversion de Tignasse ne lui serait pas refuser.

Après la messe, alors que l'on commençait une grande distribution de jouets, bonbons, vêtements et brioches, il sortit doucement. Il voulait aller jusqu'à la cabane de son "père". Pour porter tout près de lui sa prière et cette présence de l'enfant Jésus qu'il sentait si vivante en son cœur.

La nuit était froide, Gérard marchait sans bruit. Une lueur faible éclairait la fenêtre de la cabane. Sans qu'il sut pourquoi, il entendit à nouveau la plainte : un sanglot qui monte puis redescend impuissant. Gérard traversa rapidement le terrain vague. C'était bien dans la cabane que l'on pleurait. Il poussa la porte vermoulue : à genoux près d'une vieille caisse, une femme pleurait et gémissait et Gérard reconnut sans l'avoir jamais vu Zélie Tignasse.

Son désespoir était si grand qu'elle ne parut pas étonnée de la présence de l'enfant.

- Pourquoi pleurez-vous si fort ? Je peux peut-être vous aider ?

- N'y a rien à faire, répondit la femme en pleurant.
- C'est mon dernier qui est mourant....

En effet, Gérard perçut un souffle rauque, haletant comme un râle, et se penchant, il distingua dans la vieille caisse, au milieu des chiffons sales la petite figure convulsée, rouge presque violette d'un bébé de six mois qui étouffait.

- Comment s'appelle-t-il ?
- Lénine, Lélé qu'on dit, c'est plus gentil, pas vrai...
- Vous êtes toute seule ?
- Mon homme n'est pas rentré ce jour dit-elle, ça lui arrive souvent, vu qu'il est chiffonnier. Mes gamins sont à la ville, rapport que c'est Noël et qu'on donnera ben quelques sous dans les rues.
- Et le petit Lé... Lélé est malade depuis quand ?
- Ben il traînait depuis un couple de jours, et puis ce soir, vers huit heures, ça lui a pris plus fort... Maintenant il ne crie plus, il ne peut plus... Il ne pourra plus jamais... IL est perdu mon petit.

Et elle se laissa tomber sur son enfant dans un sanglot déchirant. Alors Gérard pris une grande décision.

- Madame dit-il, je vais d'abord le baptiser puis j'irai chercher du secours, et l'on fera tout pour le sauver, je vous le promets.

Gérard baptisa l'enfant mourant, puis il courut vers la chapelle. Un quart d'heure plus tard, une auto roulait vers l'hôpital emmenant Pierre et le petit malade. La pauvre maman la regardait s'éloigner avec des yeux qui n'avaient même plus de larmes. Les grands routiers impuissants, se regardaient, n'osant rien dire... Alors Gérard prit la main de Madame Tignasse.

- Madame dit-il, si le Bon Dieu veut bien, votre petit sera sauvé. Et il faut que vous veniez avec nous lui demander.

C'est ainsi que Zélie Tignasse acheva sa nuit de Noël, suppliant l'enfant Jésus de lui garder son petit.

Et l'enfant Jésus le lui garda. IL fut baptisé solennellement en la Chapelle des Buttes, en même temps que les sept petits Tignasse. Il reçut le nom de Gérard et eut Gérard pour parrain. Chacun des louveteaux fut parrain d'un petit Tignasse. Le père et la mère Tignasse refirent leur première communion, entourés de tous les louveteaux de la meute Bayard rayonnant de joie.

Depuis, je vous assure que la clique du patro marche bien car c'est le père Tignasse qu'il la dirige! Et le père Tignasse c'est une sorte de Saint, ainsi que les huit petits Tignasse, et sans oublier Zélie leur mère...

FRANCOISE DE COLOMBIER

DEUX PETITS VENDEENS



Voici deux épisodes de la guerre de Vendée. La guerre de Vendée est une chose admirable, un épisode de l'histoire religieuse et nationale de la France, aussi beau que ceux des croisades ou de Jeanne d'Arc.

On surnommait les Vendéens : les "Géants", les héros, les martyrs de 1793. Ils se sont dressés contre la Révolution pour la défense de leur Foi en Dieu ; beaucoup d'entre eux sont morts pour Lui.

Dans l'armée vendéenne, il y avait des combattants remarquables : Cathelineau, Henri de la Rochejaquelein, Charette, Bonchamps, Louis-Marie de Lescure et beaucoup d'autres encore. Il y avait parmi eux de nombreux jeunes et des enfants.

Voici deux petites histoires racontant le courage de deux garçons de votre âge :

- Tout d'abord celle du tambour de Grouston (de son vrai nom Gourdon), d'une douzaine d'années, de la paroisse des Gardes. Il voulait à tout prix partir avec les hommes, faire quelque chose pour la France. Trop petit pour se battre, on lui avait donné un tambour et, monté

sur un cheval blanc, son tambour accroché à l'arçon de la selle, il battait la charge avec entrain, redonnant ainsi du courage aux soldats fatigués. Il était toujours là pour faire "de son mieux" et répandait autour de lui la joie et la bonne humeur.

- Il s'agit maintenant d'un autre garçon : le "petit chevalier de Mondion", âgé de douze ans aussi. Il s'était échappé de son collège où il était pensionnaire pour accourir à Thouard dont les Vendéens venaient de s'emparer. Il fit toute la guerre comme officier d'ordonnance de Lescure, avec une bravoure, un entrain et une endurance au dessus de son âge. Populaire dans l'armée, il était surnommé à cause de sa petite taille : "le petit lapin"... Un petit lapin qui n'avait pas peur des balles. Fait prisonnier au désastre de Savenay, il fut emmené à Angers, où après de longues prières remerciant Dieu de lui avoir permis de faire quelque chose pour son pays, il termina sur l'échafaud sa courte et glorieuse carrière.

Vous qui bien souvent avez peur d'être pris pour une dizaine de "trouillards", admirez la fierté et le dang-froid de ces garçons qui auraient pu être louveteaux.

Maquy MAZERAN

" L'ACCEUIL DU NOVICE "

Comme chaque année, la meute voit ses vieux loups monter à la troupe. Les réactions peuvent être diverses de la part des chefs-taines lorsqu'elles s'entretiennent avec les chefs de chaque cas... Réaction maternelle : Akéla ayant peur que les scouts malmènent son "petit Eric"; elle fera toutes ses recommandations au chef qui écouterait amusé !!! Akéla pourra vociférer contre ce "grand loupard de Patrick" à qui la troupe fera du bien. Elle pourra conseiller au C.T. de le mettre dans la patrouille la plus disciplinaire !

Jamais, de toute façon, le passage d'un louveteau à la troupe ne laissera la meute indifférente. Un sentiment d'inquiétude régnera à chaque fois ... La troupe est en effet, pour le louveteau, un univers attirant et inquiétant. Il a entendu parler des grands jeux, des raids, des installations en bois, mais aussi du sort malheureux réservé au "cul de pat", des passages de scalps, des sachems!, des bagarres, etc... C'est avec quelques images en tête que par un jour d'Octobre, jour de reprise des activités de l'association, François débarqua dans la patrouille des Carribous, à la X^o !

Il avait eu l'occasion de faire connaissance de ses six nouveaux compagnons d'aventures, au cours d'une réunion de patrouille à laquelle il avait été convié et où on lui avait fait un bon accueil. Une petite fête presque rien que pour lui, à l'occasion de l'anniversaire de la création de la patrouille.

Il était donc en terrain de connaissance et, si, au cours de cette réunion, il n'avait pas appris grand chose de techniques scoutées et de la vie qui l'attendait, il avait cependant senti qu'il faisait bon vivre chez les Carribous.



Certes, certaines de ses inquiétudes légitimes étaient toujours bien présentes dans son esprit, mais il était prêt à dominer son petit côté peureux, la curiosité l'emportant. Le C.P. était venu le voir aussi une fois. Il s'était déplacé pour lui et avait discuté avec ses parents. François pensait donc que sa venue dans la patrouille était un événement. Il était content. Certes, il laissait l'atmosphère sécurisante de la meute, où il avait été brillant sizenier des blancs. Il arborait avec fierté ses deux bandes jaunes et ses 14 badges. Découdre tout cela lui faisait mal au coeur. Enfin, il le garda pour lui; et d'ailleurs on ne lui demandait pas de les découdre. Son C.P. lui avait expliqué que c'était seulement à la Promesse qu'il revêtirait l'uniforme scout. Il lui avait dit qu'il n'était pas un "bleu" et qu'il ferait sa Promesse rapidement; de plus grâce à ce qu'il avait appris à la meute on lui confierait un poste à sa mesure. François était très flatté de cette confiance. Le C.P. lui avait aussi dévoilé quelques traditions de patrouille et ils avaient parlé de la loi que François connaissait déjà tant il rêvait d'être éclaireur.

François racontait tout à ses parents qui furent ainsi initiés à la vie scout et qui suivaient les exploits de la patrouille rouille. Le C.P. avait toute l'admiration de François. Il avait l'air de savoir tout faire, il était "calé", "une sorte de superman" (que devait être le Chef de Troupe dans ces conditions !!!)

Après la montée, la patrouille se donna rendez-vous le samedi suivant pour une réunion. François nota donc sur son carnet, le lieu et l'heure et pris congé de ses amis en leur serrant la main gauchet en répondant à leur salut scout, par son salut louveteau. L'aventure commençait donc... Il rentra chez lui rayonnant.

ORGANISATION ET ACTIVITES

CARIBOU ... JUSQU'AU BOUT ...

14 heures, ce samedi 10 octobre, le C.P. pénètre dans le local, accueilli par le cri de patrouille lancé par son S.P. auquel répondent les cinq autres Caribous.

C'est comme ça, que la patrouille salue ses C.P., depuis sa création, il y a sept ans.

Tout le monde est présent, et pas de retard pour cette première réunion de l'année. Il n'y a d'ailleurs pas d'intérêt à être absent, ou à avoir du retard, le CP n'aime pas ça, et il a mis au point quelques petites corvées désagréables pour les scouts fantômes ou les retardataires! Ça a réussi et ceux qui en ont fait l'expérience ont compris. Je ne donnerai la recette qu'aux CPs !!!

Après la prière scout chantée au toujours prêt, (Messire Dieu, premier servi !), le second inspecte les uniformes et fait les remarques nécessaires. Le Carribou grâce à ses inspections régulières est une patrouille qui a "de la gueule" et l'aspect extérieur reflète souvent la valeur d'une patrouille !

Louis, CP du Carribou pour la 2^e année, est assez satisfait du travail effectué par sa patrouille, l'an dernier. Le Carribou est reparti du grand camp avec le fanion d'honneur. Mais Louis compte bien ne pas s'endormir sur les lauriers de la patrouille. Il a donc préparé cette année avec minutie, aidé en cela par son SP, Rémi et le Conseil de Patrouille, Conseil comprenant outre Louis et Rémi, Hervé, Loïc et Antoine, tous ayant fait leur promesse, Louis le bon 1^{er} CP, convoque le Conseil de Patrouille régulièrement durant l'année.

Le Conseil de Patrouille est l'organe de direction et d'information de la patrouille. C'est au conseil de pat que l'on crée ou restaure les traditions, que l'on précise les responsabilités de chacun, qu'en début d'année, on bâtit son programme, en fonction des indications données par la maîtrise aux CPs lors du 1^{er} CDC (Conseil des chefs) de septembre. C'est aussi en conseil de pat que la patrouille prépare sa progression : promesse, épreuves de classe, badges, spécialités, et fait le point sur les grands problèmes de la patrouille : le recrutement (la patrouille devant se préoccuper de

remplacer ceux qui partent), l'esprit scout et l'application de la loi, et l'assiduité. C'est en conseil de pat que l'on décidera de demander à la Cour d'Honneur de sanctionner un patrouillard manquant à ses engagements. Le CP reste, évidemment, maître des décisions finales du Conseil.

Après l'inspection de l'uniforme, Louis donne l'ordre du jour de la réunion :

Tout d'abord, on répartira définitivement les charges fixées lors du Conseil de patrouille ;

Un jeu de plein air suivra pendant trois quart d'heure.

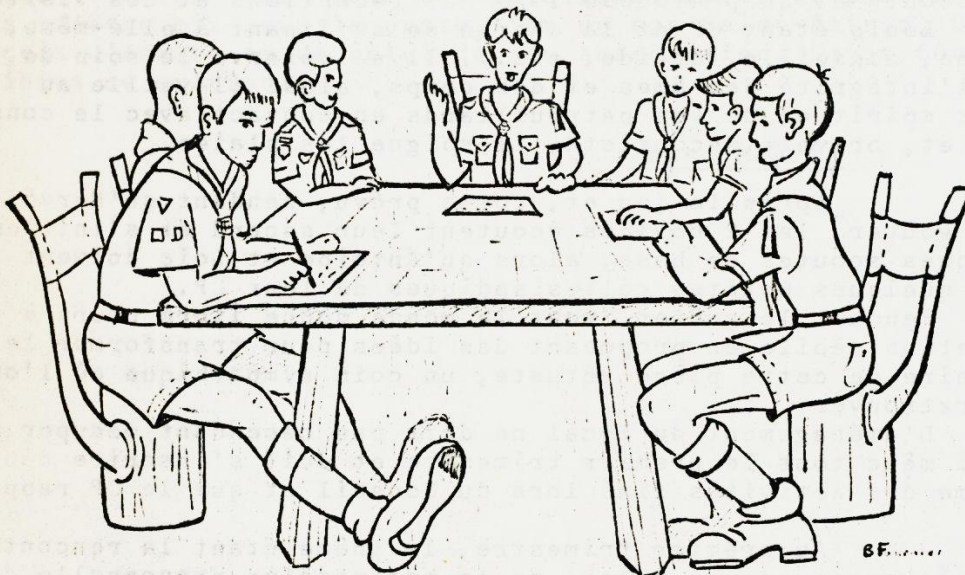
Puis pendant que Rémi mettra les deux novices, François et Luc, dans le coup, en leur apprenant les bases rudimentaires de l'histoire du Scoutisme, les petits trucs pratiques à savoir pour qu'ils préparent leurs épreuves d'aspirant, Louis jugera les connaissances de Loïc et d'Antoine qui doivent obtenir leur seconde classe le plus rapidement possible. Hervé, lui, préparera le goûter.

On passera ensuite à l'exposé du programme des activités du trimestre et on attendra les suggestions de chacun pour la réorganisation du local qui depuis 6 ans n'a pas changé et, il faut bien le dire, est un peu inconfortable.

Enfin, on apprendra deux chants que la patrouille ressortira à la première veillée en troupe.

Après les indications pratiques concernant les activités à venir, la communication des informations émanant de la maîtrise, et la Prière, au cours de laquelle seront fixées les intentions particulières de la patrouille jusqu'à la prochaine réunion; on partira à l'heure prévue, c'est à dire 17 heures.

Aussitôt énoncé, aussitôt exécuté !



Louis passa la parole à Rémi qui rappelle que chacun devait remplir sa charge le plus consciencieusement possible, il en dépendait de la bonne marche de la patrouille.

Hervé, gros garçon placide, qui ne se départait pas de son air jovial, était le maître cuisinier de la patrouille. La " bouffe ", c'était son affaire. Le Carribou appréciait ses talents, lors du concours

de cuisine des camps. Hervé avait une boîte d'intendance qu'il emportait à chaque sortie. Cette boîte métallique comprenait : allumettes, sel, poivre, sucre, thé, etc ... Il veillait à mettre à jour son carnet de recettes et composait les menus pour les sorties et les camps de pat. Une charge de première importance.

Loïc, un style bouffon, toujours à la recherche d'un jeu de mots à sortir, d'un gag à faire, était tout désigné pour être le bout-en-train de la patrouille. Il avait d'ailleurs demandé que l'on change le cri de pat à son honneur : " Carribou ... en Train "

Il avait donc pour mission de trouver des jeux, des chants, et des sketches inédits pour les veillées. De plus, il était chargé de développer les qualités vocales de sa patrouille ... C'était dur ! ...

Antoine et François s'occuperaient du matériel. Ils contrôleraient son état, après chaque activité et, avec un CP tel que Louis, cette fonction était délicate. En effet, il voulait un matériel toujours impeccable, toujours plus nickel.

Antoine, parce qu'il était doué en maths, était aussi l'orienteur du Carribou. Il devait se monter une trousse topo, avec papier millimétré, cartes d'état-major, boussoles, compa, règle, crayon, etc... Il devait faire des études de terrain avant les sorties et devait collectionner dans un carnet, les lieux des sorties, avec les indications pratiques : horaire de Messes, de cars, abri, eau, possibilités diverses ...

Quand à Luc, il s'était vu attribuer les tâches suivantes : aide-cuisinier, et messenger. Cette dernière tâche étant réservée aux camps car, durant l'année, la pat disposait d'un circuit d'airte, bien au point.

Rémi était tout à la foi, secrétaire : il relate les aventures de la patrouille sur le livre de bord, envoie les circulaires, et s'occupe de la paperasse administrative dont les chefs sont si friands ! ; trésorier : pour harceler les patrouillards en vue d'obtenir la cotisation mensuelle, ce qui lui permet de délivrer les fonds nécessaires aux achats de matériel et autre. Il tient un livre de compte. Et maître des cérémonies, devant veiller au respect des traditions et usages de la patrouille, à la bonne tenue des scouts et au protocole lors des réceptions et des visites.

Louis étant CP et la charge se suffisant à elle-même, il coordonne, conseille, décide, etc... Il se réserve le soin de veiller à l'intégrité des âmes et des corps, ainsi il veille au cheminement spirituel de ses patrouillards en contact avec le conseiller religieux, et, breveté secouriste, il soigne les plaies.

Après le jeu et, comme prévu, pendant qu'Hervé prépare le goûter, les 2 novices écoutent leur second et s'initient aux techniques scouts de base, alors qu'Antoine et Loïc doivent répondre à quelques petites colles sadiques de leur CP.

Pendant le goûter, tout le monde donne libre cours à son imagination débile en proposant des idées pour transformer le local et faire de cette pièce vétuste, un coin sympathique où l'on aime à se retrouver.

L'aménagement du local ne doit pas cependant occuper toute l'année, ni même tout le premier trimestre et doit s'inscrire dans le programme des activités fixé lors du Conseil et que le CP rappelle.

Au premier trimestre, le thème étant la rencontre, les activités retenues, en dehors de la progression personnelle de chaque patrouillard sur les plans techniques, civiques et spirituels, seront axées sur une enquête de la ville : son histoire, ses légendes, ses monuments, son folklore, son organisation et ses activités actuelles. On amassera de la documentation. On pourra même faire une maquette. Puis on fera un montage audio-visuel, et on apprendra quelques anecdotes historiques ou quelques légendes que l'on mimera ce que l'on présentera lors d'une veillée que l'on organisera à l'intention de personnes âgées.

A coté de cela, on réorganisera le local et on l'inaugurera en invitant les 3 autres patrouilles de la troupe, à une petite réception, après s'être mesuré avec elles dans un tournoi sportif.

Au deuxième trimestre, la découverte de la nature, thème retenu, offre évidemment de multiples possibilités, la patrouille a choisi de se confectionner une collection d'insectes, on étudiera en détail la faune et la flore de la région, et on apprendra quelques rudiments de notions météorologiques. Comme service, la patrouille s'engage à aller nettoyer un coin de forêt, d'y installer des maisons à oiseaux confectionnées par ses soins, et à baliser un chemin pedestre avec l'accord de la municipalité. On pourrait aussi faire de l'affut.

Le troisième trimestre étant réservé à la préparation du camp, la patrouille devra déployer toutes ses capacités pour arracher, une fois encore, le fanion d'honneur. Aussi il faudra penser à tout : concours de cuisine, concours d'installation, celui de veillée, parcours technique que les chefs sadiques prennent plaisir à rendre plus difficile d'année en année. Il faudra aussi préparer l'explo de patrouille en étudiant la région, son histoire, etc... Cette année, la troupe campera en Vendée ! Bref, un gros travail ! La patrouille veut se construire une charrette pour son exploration ... Que de boulot en perspective ! De quoi bien remplir son année.

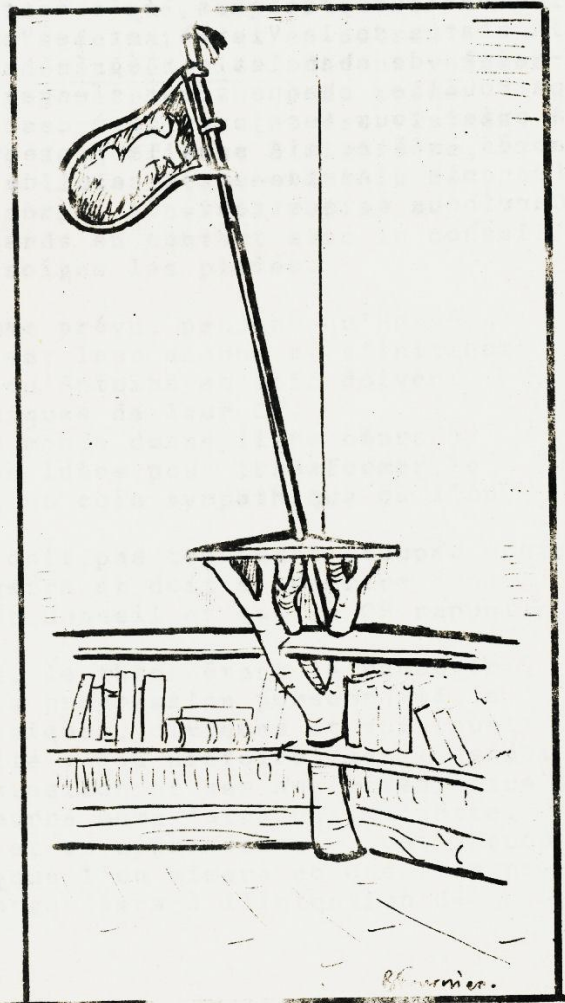
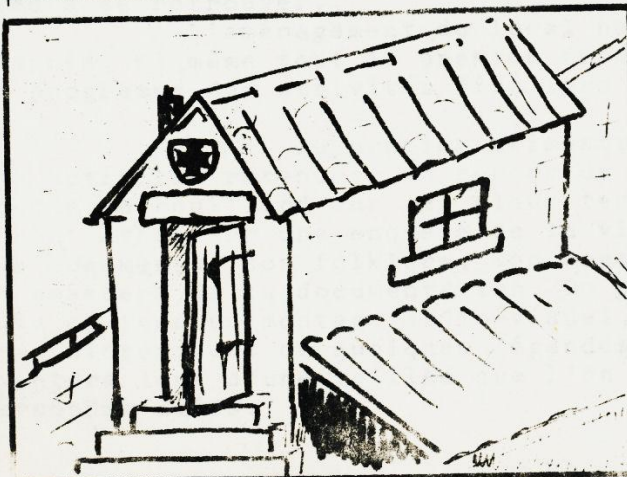
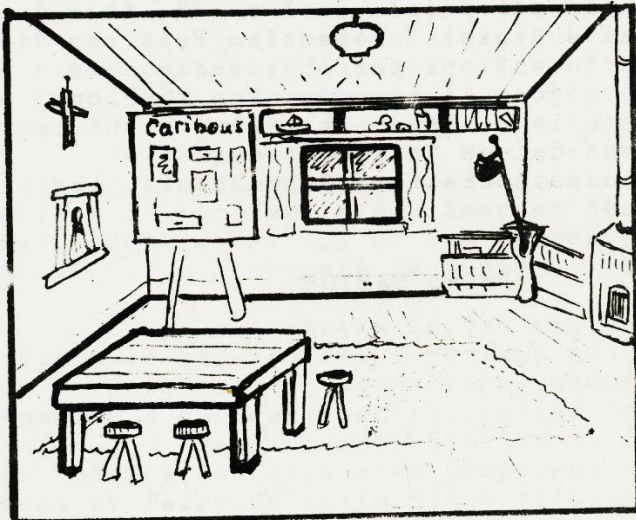
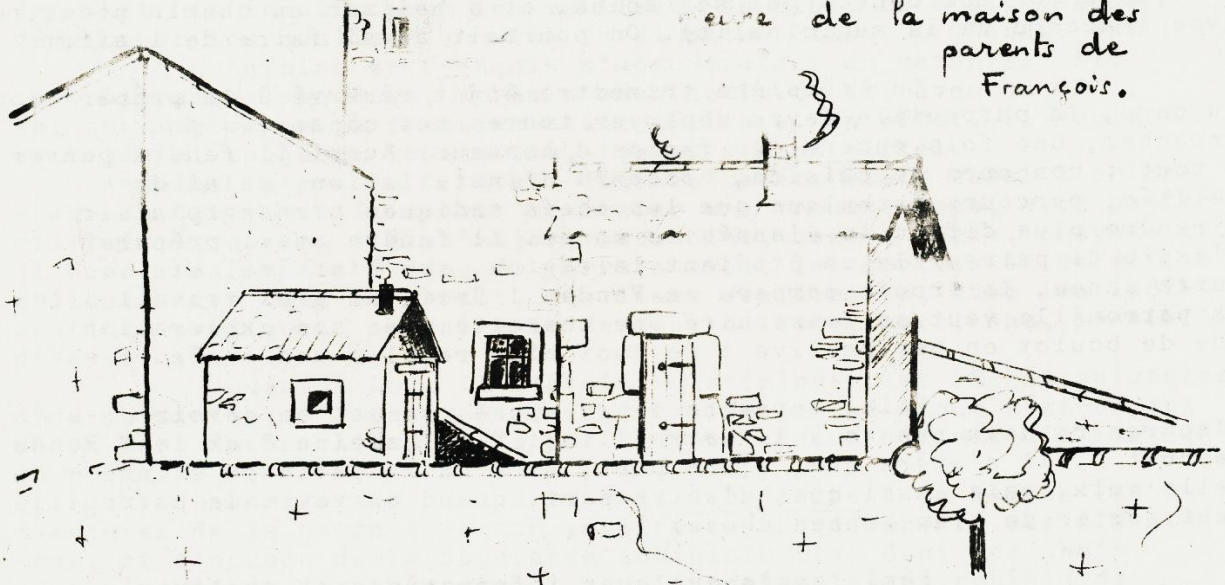
Loïc, après ce long exposé, se met en devoir d'apprendre deux chants à la patrouille : " la baleine " et la " Ronde de nuit ". Il s'avère que, d'une part, il a de la patience et une belle voix, mais aussi que, d'autre part, quand on veut, la patrouille peut sortir de bien bonnes choses !

Rémi, après quelques informations et quelques indications pratiques, fait mettre la patrouille au " PRET ", face à la statue de la Vierge, et le " Salve Regina " retentit. Puis une dizaine de chapelet est égréné aux intentions particulières de la patrouille, chaque scout s'engageant, jusqu'à la prochaine réunion à prier tous les jours pour ces intentions. Après la prière scoute et après s'être mis sous la protection de son Saint-Patron, Saint François d'Assise et de celui de son association, Saint Louis, les 7 Carribous se quittent.

Bruno MARION

LE LOCAL DES CARIBOUS

Les Caribous ont trouvé
l'idéal, une petite
maison dans la cour inté-
rieure de la maison des
parents de
François.



amis de la Paix, ne portez pas cet emblème !

Beaucoup s'imaginent que cet emblème a été créé le 21 février 1958 à l'occasion de la marche pour la paix d'Aldermaston en Angleterre.

Hugues Brock et Pat Attowsmith s'en servirent pour leur "campagne contre la guerre atomique."

Certains croient qu'il a été utilisé pour la première fois par le mouvement "halte à la bombe !" créé pour lutter contre l'emploi des armes atomiques.

Bertrand Russel, mathématicien et philosophe anglais, fondateur de ce mouvement et connu par sa prise de position athée et pro-communiste, reconnut lui-même un jour qu'il avait partie liée avec Satan. Il n'a pas créé lui-même cet emblème, mais a repris le vieux symbole satanique bien connu et a incité les marcheurs de la paix "bien-pensants" à le placer sur leur drapeau.



L'origine de cette croix renverser remonte au premier siècle de notre ère. On l'appelle parfois : croix de Saint Pierre avec ses bras retombants, ou ruine de la mort. L'empereur Néron qui l'avait fait établir, voulait marquer ainsi son Mépris de Dieu lors de la crucifixion de Saint Pierre. Depuis elle est connue comme "croix de Néron" ou comme signe des Juifs vaincus ou encore comme symbole de l'Antéchrist.

Lorsqu'en 711 les Maures conquièrent l'Espagne et organisèrent leur royaume antichrétien, le bouclier des conquérants portait cette croix et c'est toujours sous cet emblème que les Sarrasins se battaient contre les Croisés en 1099.

Ce signe se trouve encore sur des gravures sur bois du 16^{ème} siècle conservées au musée de Bayonne. John Knox, le réformateur écossais, s'en servait pour représenter les yeux de Satan. Il rapportait que les hommes du Moyen-Âge, vivant dans des ténèbres sataniques, le portaient et l'appelaient "le signe de la bête". Francesco Maria Guazzo, dans son *Compendium Maleficarum*, l'appelle le "pied de la sorcière" ou "croix de Néron."

Le marquis de Concessault raconte que les bolcheviks peignaient cet emblème sur les portes des églises qu'ils fermaient. Pendant la guerre civile espagnole on l'imprimait au fer rouge sur le corps des tziganes et des Juifs pour les marquer comme à l'époque de l'inquisition. Cette croix était utilisée dressée ou retournée vers le bas. Dressée, elle symbolisait la vie, et retournée, la mort et le mal. (Pendant la dernière guerre, le journal des SS de Hitler présentait ses annonces de naissances ou de décès dans les familles des dignitaires des SS, en les précédant de cette croix de Saint Pierre, dressée pour les naissances, renversée pour les décès.)

Le Docteur Gérard Encausse indique dans son *tritité des sciences occultes* qu'il s'agit là du symbole préféré des partisans de Satan au cours des siècles. Cette croix insulte le Dieu tout

Puissant et veut symboliser la confiance de Satan. Anton Lavey, adorateur du Diable, déclarait en novembre 1968 : "Ceux qui appartiennent au malin récitent le Notre Père à l'envers et y mêlent des obscénités. Ils piétinent la croix du Christ ou la retournent vers le bas."

Actuellement, les Juifs luttent au Moyen Orient contre le Front de Libération Palestinien dont les soldats portent un brassard rouge marqué du signe des juifs vaincus.

Si vous désirez la paix, ne vous dressez pas contre le Prince de la Paix. Voulez-vous manifester la Paix ? Portez comme emblème la Croix de Jésus-Christ et livrez votre vie au prince de la Paix.

"Jésus est vainqueur"

HISTOIRE DE FRANCE (suite) (d'après Etapes)

LA RENAISSANCE (suite)

Un immense courant transforme l'art français, c'est la Renaissance. Les châteaux s'élèvent sur les bords de la Loire (Amboise, Blois, Chambord, Chenonceaux, etc...). Le Louvre et les Tuileries s'aggrandissent. Jean Goujon est le sculpteur préféré, Joaquin du Bellay, la "Pléiade", Montaigne et Rabelais sont des poètes et des écrivains de grande valeur, etc...

LA REFORME ET LES GUERRES DE RELIGION.

Ce bouleversement économique et cette érudition remarquable n'écartent pas entièrement la France de sa mission. Montaigne donne une portée générale à l'humanisme d'Erasmus et le chancelier de l'Hôpital, en pleine crise de religion, revendique, pour chaque homme, la liberté de croyance. Le respect des droits naturels, même, est une survivance de Saint Louis. Cependant le protestantisme apparaît avec l'allemand Luther et le français Calvin. Cette doctrine engendre 49 ans de guerre de Religion, divisant les français en deux camps : les catholiques, avec le duc de Guise, et les protestants, avec l'amiral de Coligny et les princes de Bourbon.

Catherine de Médicis essaye de réconcilier (colloque de Poissy). Les protestants s'allient à l'Angleterre et sont battus par le duc de Guise qui est lui-même assassiné. Une paix précaire n'éloigne pas les craintes et les menaces qui se traduisent finalement par l'affreux massacre de Saint-Barthélémy (24 août 1572).

HENRI IV

Faute de descendant le trône échoit au frère de Charles IX, Henri III, qui n'a lui-même pas d'enfants. On se préoccupe de son successeur qui devrait être normalement son cousin, Henri de Navarre, protestant. Les catholiques forment un vaste groupement, la Ligue, commandée par Henri de Guise. Ils s'allient avec l'Espagne pour obtenir qu'Henri III l'écarte de sa succession.

Henri III poignardé par un membre de la Ligue en 1589, Henri IV lui succède, décidé à conquérir son royaume. Après les victoires d'Arcques et d'Ivry ("Ralliez-vous à mon panache blanc") il met le siège pendant 8 mois de Paris. Il finit par se convertir. La paix revient au royaume de France dévasté. En 1598, il signe l'Edit de Nantes, autorisant aux protestants de pratiquer leur religion.

Notre Dame Montjoie

Pour vaus, petits frères, j'ai cherché dans les feuillets poudreux d'antiques dictionnaires, l'origine de notre cri fameux : Notre Dame Montjoie !

Voici, en quelques mots, ce que j'ai pu savoir :

Mont-joie est un vieux mot qui signifiait enseigne des chemins et particulièrement de ceux qui menaient aux lieux saints. Ainsi il y en avait une près de Saint Pierre de Rome qu'on appelait : "mons gaudii" parce que les pèlerins se réjouissaient de se voir si près du lieu où ils voulaient aller.

Les croix qui se trouvaient sur le chemin de Paris à Saint Denis s'appelaient Mont-joie Saint Denis. Les "Mont-joie" n'étaient souvent que des monceaux de pierres ou d'herbe qui enseignaient le chemin aux passants.

Mont-joie Saint Denis, dit Favyn dans son histoire de Navarre, est l'ancien cri de guerre des rois de France, dès que Clovis eut embrassé le christianisme. Quelques uns croient qu'il vient de moult joie, pour dire grande joie, du de mon joie, au lieu de ma joie. On a beaucoup cherché l'origine de ce mot. Raoul de Fresle qui, selon Pasquier vivait, sous Charles VI, dit que Clovis combattant dans la vallée de Conflans-Sainte-Honorine, la bataille s'acheva sur la montagne où est une tour que l'on appelle Mont-Joie. D'autres disent que Clovis se trouvant en grand danger à la bataille de Tolbiac, un peu avant d'être chrétien, invoqua Saint Denis sous le nom de Jupiter en disant : Saint Denis mon Joye.

Le vrai, est que mont joie Saint Denis n'était qu'un cri de ralliement; c'est autour de l'oriflamme de St Denis que se faisait ce ralliement. Oriflamme que les rois portaient alors à l'armée et qui en conduisait la marche.

Les ducs de Bourgogne criaient Mont joie Saint André, parce qu'ils avaient la croix de Saint André dans leursrapeaux.

Les rois d'Angleterre criaient mont joie Notre-Dame-Saint-Georges, et les ducs de Bourbon mont joie Notre-Dame, d'où vient directement notre cri de ralliement.

Notre cri de ralliement fut lancé à travers les siècles passés par les vaillants soldats et les meilleurs serviteurs de notre France bien aimée.

Chevaliers des temps nouveaux, lançons le à pleine voix pour les siècles à venir :

NOTRE-DAME MONT-JOIE !

Guy de Larigaudie

Puissant et veut symboliser la confiance de Satan. Anton Lavey, adorateur du Diable, déclarait en novembre 1968 : "Ceux qui appartiennent au malin récitent le Notre Père à l'envers et y mêlent des obscénités. Ils piétinent la croix du Christ ou la retournent vers le bas."

Actuellement, les Juifs luttent au Moyen-Orient contre le Front de Libération Palestinien dont les soldats portent un brassard rouge marqué du signe des Juifs vaincus.

Si vous désirez la paix, ne vous dressez pas contre le Prince de la Paix. Voulez-vous manifester la Paix ? Portez comme emblème la Croix de Jésus-Christ et livrez votre vie au prince de la Paix.

"Jésus est vainqueur"

HISTOIRE DE FRANCE (suite) (d'après Etapes)

LA RENAISSANCE (suite)

Un immense courant transforme l'art français, c'est la Renaissance. Les châteaux s'élèvent sur les bords de la Loire (Amboise, Blois, Chambord, Chenonceaux, etc...). Le Louvre et les Tuileries s'aggrandissent. Jean Goujon est le sculpteur préféré, Joaquin du Bellay, la "Pléiade", Montaigne et Rabelais sont des poètes et des écrivains de grande valeur, etc...

LA REFORME ET LES GUERRES DE RELIGION.

Ce bouleversement économique et cette érudition remarquable n'écartent pas entièrement la France de sa mission. Montaigne donne une portée générale à l'humanisme d'Erasmus et le chancelier de l'Hôpital, en pleine crise de religion, revendique, pour chaque homme, la liberté de croyance. Le respect des droits naturels, même, est une survivance de Saint Louis. Cependant le protestantisme apparaît avec l'allemand Luther et le français Calvin. Cette doctrine engendre 49 ans de guerre de Religion, divisant les Français en deux camps : les catholiques, avec le duc de Guise, et les protestants, avec l'amiral de Coligny et les princes de Bourbon.

Catherine de Médicis essaye de réconcilier (colloque de Poissy). Les protestants s'allient à l'Angleterre et sont battus par le duc de Guise qui est lui-même assassiné. Une paix précaire n'éloigne pas les craintes et les menaces qui se traduisent finalement par l'affreux massacre de Saint-Barthélémy (24 août 1572).

HENRI IV

Faute de descendant le trône échoit au frère de Charles IX, Henri III, qui n'a lui-même pas d'enfants. On se préoccupe de son successeur qui devrait être normalement son cousin, Henri de Navarre, protestant. Les catholiques forment un vaste groupement, la Ligue, commandée par Henri de Guise. Ils s'allient avec l'Espagne pour obtenir qu'Henri III l'écarte de sa succession.

Henri III poignardé par un membre de la Ligue en 1589, Henri IV lui succède, décidé à conquérir son royaume. Après les victoires d'Arcques et d'Ivry ("Ralliez-vous à mon panache blanc") il met le siège pendant 8 mois de Paris. Il finit par se convertir. La paix revient au royaume de France dévasté. En 1598, il signe l'Edit de Nantes, autorisant aux protestants de pratiquer leur religion.

Notre Dame Montjoie

Pour vous, petits frères, j'ai cherché dans les feuillets poudreux d'antiques dictionnaires, l'origine de notre cri fameux : Notre Dame Montjoie !

Voici, en quelques mots, ce que j'ai pu savoir :

Mont-joie est un vieux mot qui signifiait enseigne des chemins et particulièrement de ceux qui menaient aux lieux saints. Ainsi il y en avait une près de Saint Pierre à Rome qu'on appelait : "mons gaudii" parce que les pèlerins se réjouissaient de se voir si près du lieu où ils voulaient aller.

Les croix qui se trouvaient sur le chemin de Paris à Saint Denis s'appelaient Mont-joie Saint Denis. Les "Mont-joie" n'étaient souvent que des morceaux de pierres ou d'herbe qui enseignaient le chemin aux passants.

Mont-joie Saint Denis, dit Favyn dans son histoire de Navarre, est l'ancien cri de guerre des rois de France, dès que Clovis eut embrassé le christianisme. Quelques uns croient qu'il vient de moult joie, pour dire grande joie, du de mon joie, du lieu de ma joie. On a beaucoup cherché l'origine de ce mot. Raoul de Fresle qui, selon Pasquier vivait, sous Charles VI, dit que Clovis combattant dans la vallée de Conflans-Sainte-Honorine, la bataille s'acheva sur la montagne où est une tour que l'on appelle Mont-Joie. D'autres disent que Clovis se trouvant en grand danger à la bataille de Toul, un peu avant d'être chrétien, invoqua Saint Denis sous le nom de Jupiter en disant : Saint Denis mon Joye.

Le vrai, est que mont joie Saint Denis n'était qu'un cri de ralliement; c'est autour de l'oriflamme de St Denis que se faisait ce ralliement. Oriflamme que les rois portaient alors à l'armée et qui en conduisait la marche.

Les ducs de Bourgogne criaient Mont joie Saint André, parce qu'ils avaient la croix de Saint André dans leursrapeaux.

Les rois d'Angleterre criaient mont joie Notre-Dame-Saint-Georges, et les ducs de Bourbon mont joie Notre-Dame, d'où vient directement notre cri de ralliement.

Notre cri de ralliement fut lancé à travers les siècles passés par les vaillants soldats et les meilleurs serviteurs de notre France bien aimée.

Chevaliers des temps nouveaux, lançons le à pleine voix pour les siècles à venir :

NOTRE-DAME MONT-JOIE !

Guy de Larigaudie

LA VIE DU MOUVEMENT

La troupe 3° LYON a cinq ans.

C'est le samedi 11 Octobre 1969 que les membres de la troupe Charles de Foucauld se rencontrèrent pour la 1° fois avec solennité dans le cadre impressionnant que constitue les ruines du château de Rochefort (petit hameau haut perché des environs de Lyon) à la lueur de torches, la maîtrise réunit les foulards et constitua les 3 patrouilles (Daims, bisons, Eperviers). La troupe devenait "opérationnelle". !!! Avec la meute, formée en mars de la même année le groupe 3° Lyon était né.

Trompés et déçus par la réforme des scouts de France, un groupe de scouts d'une douzaine de membres, appartenant à la 17° Lyon (SDF) constitua le noyau de cette nouvelle troupe. Les effectifs grossirent vite et, de 24 membres l'année de constitution, elle passa, avec la patrouille libre de Lentilly fondée en Octobre 1970, à 44 Membres l'année suivante. La création de la 5° Marine Lyon en Octobre 1971 montrait la vitalité de la troupe qui pouvait, en se scindant, former deux unités qui actuellement semblent assez solides pour vivre encore de longues années.

Les maîtrises successives

<u>1969 :</u>	<u>1970 :</u>
C.T. Pascal Marion	C.T. Jacques Dupoyet
A.C.T. Jacques Dupoyet	A.C.T. Bruno Marion
A.C.T. Bruno Marion	A.C.T. Bruno Fournier
C.R. Père Crétinon	A.C.T. Albert de Gattelier
	A.C.T. Emmanuel de Bienassis
	C.R. Père Gérentet
	R.P.L. Pascal Marion
<u>1971 :</u>	<u>1972 :</u>
C.T. Bruno Marion	C.T. Bruno Marion
A.C.T. Albert de Gattelier	A.C.T. Albert de Gattelier
A.C.T. Emmanuel de Bienassis	A.C.T. Dominique Epitalon
A.C.T. Paul Audemard d'Alançon	A.C.T. Marc Guérin
C.R. Père Gérentet	A.C.T. Paul Audemard d'Alançon
	A.C.T. Hervé Belmont
	C.R. Père Gérentet
<u>1973 :</u>	<u>1974 :</u>
C.T. Dominique Epitalon	C.T. Dominique Epitalon
A.C.T. Marc Guérin	A.C.T. Hervé Belmont
A.C.T. Hervé Belmont	A.C.T. André Bosvet
A.C.T. Philippe Adam	C.R. Père Gérentet
A.C.T. Xavier Couvert	
C.R. Père Gérentet	

Les grands camps de la 3°:

Juillet 1970 / La Vielle-Loye, Jura.	Fanion d'honneur	: DAIMS
Juillet 1971 / Auteyrac, Haute-loire.	" "	: DAIMS
Juillet 1972 / Concyr, Loiret.	" "	: LIONS
Juillet 1973 / Le parc Soubôse, vendée.	" "	: RENARDS
Juillet 1974 / La Martinette.	" "	: LIONS



LA MEUTE PREMIERE S'INSTALLE

Une clairière merveilleuse chez des hôtes merveilleux.

Du foin, qu'à cela ne tienne ! Aumônier, pères, mères, louveteaux, cheftaines, s'arment de bâtons, de rateaux. Tout le monde s'active. En un clin d'oeil, malgré la pluie, l'herbe verte apparaît.

Il faut maintenant monter les tentes. Avec cinq tentes, Louveteaux et cheftaines arrivent péniblement à en obtenir trois ! Et encore, sardines en bois, astuces de Bagheera et talents de couturière d'une maman ne furent pas de trop.

Pendant ce temps, au milieu des arbres, trois mamans, une cheftaine et des Louveteaux creusent une tranchée. L'aide des papas fut la bienvenue. Et lorsque un papa, ancien marin, se mit à fixer les rideaux de luxe (ils étaient destinés à cacher aux regards indiscrets cette tranchée) Akéla ne put qu'admirer ! Vous avez deviné : c'étaient les feuillées ! Ils furent dotés d'un trône royal qui valut quelques gouttes de sang à notre marin. Décidément celui-ci s'entendait mieux avec ses ficelles qu'avec une hâche.

Par goût de luxz, les louveteaux recouvrirent la tranchée de foin, si bien qu'au petit matin, une cheftaine mal réveillée, descendit au fond de la trappe.

De leur côté, les intendantes (les indépendantes, diraient les Louveteaux!) montèrent leur tente sans difficulté. Malheureusement une inondation malencontreuse leur révéla que l'orientation choisie n'était pas la meilleure. Quelques jours plus tard, elles durent recommencer l'opération après une séance d'écopage, et les conseils du père Delarue. Heureusement, elles déployaient autant de zèle au rangement de leur intendance qu'à la confection de leurs bons petits plats, si bien que rien ne fut gaspillé !! Deux heures après notre arrivée, voici à quoi ressemblait notre clairière.



Le lendemain, le camp s'enrichit d'un autel, d'une salle à manger, d'un panneau d'affichage, d'un feu, d'une table de cuisine et d'un oratoire.

Jérôme vous contera l'art de confectionner un bel oratoire avec seulement trois morceaux de bois et quelques longueurs de ficelle : offrez un morceau de votre pouce à la Saint Vierge,

C'est au milieu de cette clairière, maintenant bruyante des cris des Louveteaux que ceux-ci vont s'ébattre pendant une semaine. Chaque jour les rapprochant un peu plus de la nature qui leur découvrirait l'immense beauté de la création et l'immense bonté de Dieu.

La meute troisième campe.

(Juillet 1974)



Maîtrise : C.M. Maguy Mazeran
A.C.M. Béatrice Franc
A.C.M. Odette Ménet
A.C.M. Béatrice Girardon

Intendance :
Dominique Advenier- Jacqueline Ogier- Florence Escarra-
Véronique Delastre- Geneviève Robin.

Effectifs : 4 sizaines.
Noirs : sizenier : H. Tillard
Bruns : sizenier : Y. Couvert
Blancs : sizenier : D. Artaud
Gris : sizenier : G. Baizeau

Tout commença par un beau matin de Juillet.... L'arrivée de la meute III Lyon provoque quelques remue-ménage dans le Beaujolais... Tout s'agite... Tout palpète. L'installation est assez rapide grâce à la vaillance de nos petits et vieux loups qui, munis de leurs forces, montent l'imposant mât. Bientôt, la tanière reluit au milieu des vignes de la propriété de Monsieur d'Harcourt qui nous accueillent très gentiment. Le camp se compose d'une salle à manger construite par les gris, d'une solide table de cuisine (par les noirs), d'un bel oratoire (par les blancs), d'une salle de bains (par les bruns) où les petits loups ne contentent plus de quelques coups de langue, d'un énigmatique tableau d'affichage (par les bruns) indiquant aux louveteaux leur conduite à tenir, et d'un pittoresque rocher du conseil où les chefs conversent à loisir.

La messe d'ouverture est célébrée par le Père Gérentet; messe à laquelle beaucoup de parents assistent.

Partons maintenant courir la jungle, explorer ses recoins... "Frère soleil" annonce une journée nouvelle et le bonjour sonore des chefs remplace le cocorico... Nos petits loups se dégourdissent bientôt, pleins d'allégresse et de bonne humeur. Puis soeur eau offre sa fraîcheur et sa limpidité aux museaux malpropres.

C'est assis en petits groupes (chacun dirigé par un chef) que nos loups "ouvrent les oreilles" attentifs à l'évangile, à l'enseignement de St François d'Assise, à la vie de St Louis...

La ruée vers le petit déjeuner est unanime et les loups affamés dégustent, l'oeil brillant, les appétissantes tartines préparées par les intendantes "toujours prêtes". Il faut dire que l'intendance vaut bien son pesant d'or autant pour sa qualité et son exactitude que pour sa gentillesse. "Merci aux cuisinières qui nous chauffent le four..." chantent les louveteaux. Maintenant, le camp ronronne avec bruit des hâches, peles-bêches, scies....

Les grands jeux font la joie des après-midis. Soudain, la meute est transformée en un groupe de chasseurs endurcis, de malins espions, d'énigmatiques enquêteurs, et pourquoi le cacher, de gais vigneron. La région est explorée minutieusement, chaque sentier porte une trace de patte...

"La nuit est limpide..." et nous voilà tous réunis autour du feu de camp, nos chants emplissent la nuit d'une saveur indéfinissable (il faut avouer que certains loups ont la voix un peu rauque). Soudain, les trois coups (sur la gamelle bien-entendu) nous transportent dans d'autres univers. "Chut, c'est la ronde de nuit..." chacun regagne son refuge. Le silence est (surtout au cours de la 1^o nuit) bientôt troublé par des bruits insolites... Les loups semblent agités, sans doute (pour quelques uns) la joie d'une nuit sous la tente sans leur "Raksha"... Mais le loup est courageux, aussi quelques tours de champs en courant ne l'effraient pas!

Hélas, le dernier jour "frère soleil" prend congé, il laisse place à sa soeur "eau" pleine d'énergie. Ce jour-là est marqué solennellement par la venue des parents invités pour le dîner et la veillée. Les bananes flambées ont une saveur de pluie. Le feu de camp se déplace dans la salle de théâtre du château, mais "nous sommes bien contents, qu'il pleuve ou qu'il fasse beau temps, sans reproche et sans peur est la devise du campeur". Trois promesses ont lieu ensuite à la lueur de magnifique flambeaux...

"De notre Mieux" est non seulement la devise des louvettes, mais aussi celle des vieux loups et, encore une fois nous les remercions pour leur aide au cours du camp.

"Allons les amis, faut partir
faut s'en aller à la maison
la tête pleine de chansons
et le coeur plein de souvenirs
Allons, les amis à bientôt! "

Maguy Mazeran.

xx

Les louvettes campent aussi.

(Juillet 1974)

Le camp de cet été s'est déroulé à Chasselay au Mont-d'Or, dans la propriété de Monsieur de Jouffret. Nous avons fait de nombreuses installations : la poubelle - puis les chaises pour les cheftaines, un oratoire, un étandage pour mettre les sacs de vaisselle. Akéla nous avait fait le dessin de Hati sur lequel nous plantions des punaises chaque fois que nous faisions une B.A.

Nous avons fait plusieurs grands jeux : il y a eu celui où l'on devait trouver des aliments dans la nature et leur donner des noms chinois...

Un après-midi, nous sommes allés à Chasselay pour faire un reportage sur le village qui avait : deux portes, des maisons très anciennes, une montée d'escaliers importante, des jardins...

Nous avons aussi fait un concours de cuisine : les blancs nous ont préparés une salade de fruits et du fromage de chèvre. Les gris furent responsables de l'entrée : les cheftaines leur fournirent le thon et les sardines. Les noirs ont préparés les légumes qu'elles décorèrent avec goût, la ratatouille. Chaque sizaine devait mimer et chanter quelque chose sur leur plat. Ce sont les gris qui gagnèrent le concours.

Lors du feu de camp, nous avons dansé, joué, chanté, accompagnées de la flûte, nous avons mimé Bécassine devant les villageois. Une fille du village dû subir le Kim au goût (par exemple : carottes plus fromage !) Après la prière du soir, chacun s'est retiré chez soi. Le lendemain, les parents venaient chercher leur progéniture.

Cristel Brac de la Peoniere
Odile Couvert.

RENCONTRE AVEC L'ASSOCIATION

COMITE DIRECTEUR :

Président : M. DERREAL
Vice-Président : M. COUVERT
Trésorier : M. DE BELLEFOND
Secrétaire : Mme DESRIEUX
Les commissaires
4 conseillers scouts :
 Marie-Ange NOGIER
 Marie-Ange MICHEL
 Pascal MARION
 Pierre GACHET

Secrétariat : 32, rue Waldeck Rousseau - 69006 - LYON
Quartier Général : 18, quai Tilsit - 69002 - LYON

BRANCHE ECLAIREUR	BRANCHE LOUVETISME
<i>Commissaire</i> : Jacques DUPOYET	<i>Commissaire</i> : Béatrice FRANCO
UNITES	
<i>Troupe 1° Lyon-Gr. B. de Lattre</i> CT Michel MEDAL CR père DELARUE	<i>Meute 1° Lyon-Gr. de Lattre</i> CM Marcelle MALARDIER CR Père DELARUE
<i>Troupe 3° Lyon-Gr. Ch. de Foucauld</i> CT Dominique EPITALON CR Père GERENTET de SALUNEAUX	<i>Meute 3° Lyon-Gr. Ch. de Foucauld</i> CM Maguy MAZERAN CR Père VINSON
<i>Troupe 5° Lyon-Gr. Dugay-Trouin</i> CT Bruno FOURNIER CR Père GERENTET de SALUNEAUX	<i>Meute 7° Lyon</i> en formation
<i>Troupe 1° St-Etienne Gr. de Larigaudie</i> CT J. Claude RIFFARD CR Père KEFFEL	<i>Meute 1° St-Etienne Gr. de Larigaudie</i> CM Paule GACHET CR Père OLAGNIER
<i>Clan St-Etienne-Gr. de Larigaudie</i> CC Michel COIRAS CR Père KEFFEL	
<i>Clan de Lyon-Louis-F. de Précy</i> CC Bruno MARION CR Père DELARUE	
<i>Compagnie 2° Lyon-Gr. P. Jaricot</i> CCie Christine DURIEUX CR Père LARGIER	<i>Clairière 2° Lyon-Gr. P. Jaricot</i> CC1 Edith COUVERT RC Père LARGIER

STOP : Tous les camps d'été se sont bien déroulés. STOP : La III à la Martinette, en Savoie, a assisté à une Messe, suivie d'une promesse, au lever du soleil, à 3000 M. d'altitude.

STOP: La V toujours en Savoie, fait de la voile sur le lac d'Annecy.

STOP: La I a fait un camp formidable dans les Vosges, sous la direction de DENIS COIFFET.

STOP: La compagnie a campé du côté de Besançon.

STOP : Du II au I7 Aout eut lieu le pèlerinage national de Lourdes. Treize membres du clan et du feu des hospitaliers Saint Louis ont aidé au brancardage et au travail dans les salles des malades.

STOP : Le travail ne manque pas! Retenez votre semaine du 15 Aout 1975.

STOP : Le 20 septembre, Véronique REY COQUAIS a passé ses pouvoirs de commissaire de louvetisme à Béatrice FRANC.

STOP : Le 20 octobre toutes les unités scouts Saint Louis se sont retrouvées à la messe de rentrée à Saint Genis Laval. De nombreux Parents et amis se sont joints à cette cérémonie. La Messe fut célébrée par le Père LARGIER.

STOP : Montée à la troupe du 20 Octobre :

I° LYON : Franck GUIGNARD-PERRET est monté à la I° LYON.

III° LYON : Hervé TILLARD - Yves COUVERT sont montés à la III°.
Emmanuel FRANC est monté à la V° LYON.

Montée à la compagnie :

2° LYON : Isabelle Mazeran - Jacqueline Favre - Marie-Hélène Coste.
Blandine Rebatu.

STOP / Le clan à Azé.

L'Abbé Marc MORAT, ancien chef de clan, c'est installé depuis le deuxième trimestre 1974 à Azé, petit village à côté de Mâcon, dans le but d'y créer une communauté religieuse. Trois Bénédictines de la Sainte Croix de Jérusalem ont déjà pris possession d'une vieille maison bourguignonne qui servira de cloître à la future communauté religieuse. Mais cette maison a bien besoin de soins. Les religieuses et l'Abbé MORAT ont déjà énormément travaillé à cette maison et dans les jardins. L'Abbé MORAT tour à tour défricheur et cultivateur, électricien et maçon, allie avec courage et foi la prière, la méditation et... Les travaux manuels. Ce n'est pas le travail qui manque ! il y a encore beaucoup à faire. C'est pourquoi les routiers sont partis à Azé pour aider aux travaux et aussi pour prier Dieu et réfléchir sur leur foi.

"Nous avons jardiné 24 heures sur 24 (ou presque!!!). Le soir et pendant les repas, l'Abbé MORAT nous parla de la confession, de la Messe, de notre engagement scout et chrétien.

La nuit, en général, les scouts dorment. Mais conscients que notre vie est trop médiocre, sous l'instigation de l'Abbé MORAT, certains d'entre nous décidèrent de partir, comme cela, en raid à l'azimut, six KM dans un terrain infernal : Deux collines à franchir dans les rochers et sans lumière. Pour les cinq routiers qui firent ce raid, ce sera un souvenir de rêve! C'est fourbu mais contents que nous nous sommes couchés à quatre heures du matin. Les autres n'en crurent pas leurs oreilles. Si vous voulez apprendre à suivre un azimut, venez nous voir...

A la suite de ses journées mémorables, Azé restera pour nous un foyer de prières et de dévouement. Nous en remercions l'Abbé MORAT

qui sut nous communiquer sa foi et son enthousiasme par son brillant exemple."

STOP : D'autres activités consolident actuellement l'unité du clan qui reprend forme après certaines activités. Sous la direction de Bruno MARION, chef de clan, et d'EDme de VILLENEUVE, chef de jeune route, nous participons à des réunions de spiritualité animées par notre aumônier le révérend père DELARUE. A Noël, le clan invite tous les chefs, scouts aînés à participer à une retraite de trois jours prêchée par le Père DELARUE, à l'Abbaye Notre Dame des Dombes, le 3, 4, 5, janvier.

Xavier COUVERT.

STOP : Yves DUPOYET fait ses classes à Hourtin. STOP : Philippe Adam et Xavier EPITALON préparent Saint Cyr à l'école des cadets à Aix.

STOP : Maryele MORAT est devenue, depuis fin 1973, soeur Josepha Domini.

STOP : Gilles le Tourneur du BREUIL : est entré chez les Chanoines de Saint Augustin à Champagne au Mont d'Or.

STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-STOP-

LES ANNONCES DE MONTJOIE

-Scouts et guides qui désirez chanter du grégorien ou du profane, sachez que vous pouvez venir vous faire la voix tous les mercredis soirs chez Monsieur Couvert, 62 rue Sala, Lyon 2°. à 19 heures.

-Chaque mercredi, récitation du chapelet à la Chapelle de l'adoration rue Henri IV Lyon 2°, à 18 heures 30'. Pensez y.

-Au Q.G., 18 quai Tilsitt, Lyon 2°, 5° étage, permanences le mercredi après-midi de 17 H. à 19 H. Vous trouverez : une bibliothèque bien garnie (romans scouts, livres techniques, ...), des collections de journaux scouts de France, scouts d'Europe, scouts Saint Georges, chrétiens vers les cîmes, notre jeunesse, les fiches FCJ, tradition et renouveau, permanence.....Un fichier de lieux de sortie et de camp, un service de vente d'insignes, de carnets de chants, carnets d'épreuves, d'ouvrages scouts.

-C.P., second de patrouille et troisième vous devez avoir une formation doctrinale, renseignez-vous auprès de vos chefs d'unité sur les propositions d'études d'ouvrages.

-Si vous êtes doué pour le dessin, n'hésitez pas à proposer vos services à l'équipe de réalisation de Montjoie. Prendre contact avec X. COUVERT 62, rue Sala, Lyon 2°.

-On nous prie de signaler la vente d'un banjo, état neuf plus housse, prix intéressant. Se renseigner au Q.G.

-Le roman d'Yves MEAUDRE peut être demandé au Q.G.

-Cherchons patrouille pour faire reliure proposer service à X. COUVERT

-Cherchons locaux 7°, 8° arrondissement. Ecrire X. COUVERT.

-Jeune fille cherche travail de bureau à mi-temps. Ecrire à X. COUVERT.

MONTJOIE, 18, quai Tilsitt - 69002 - LYON
Bulletin trimestriel des Scouts et Guides Saint-Louis.
Tirage : 300 exemplaires.
Rédacteur en chef : Bruno MARION.
Comité de direction : Béatrice FRANC - Véronique REY-COQUAIS
Xavier COUVERT - Abbé Marc MORAT
Jacques DUPOYET.
Ont collaboré : Maguy MAZERAN - Agnès PIERRE - Marcelle
MALARDIER - les louvettes de la Ile Lyon.
Maquettes illustrations : Geneviève BRAYAL - P. et P. MARION
Bruno FOURNIER - Xavier de SERRES
Hervé FRANC - Nicole COUVERT.